

# LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE – ARDENNE

n°90, novembre 2011

Président : Jacques DARGAUD

Secrétaire : Francis DEBAR

## Réunion du 29 octobre 2011

Dire, ne pas dire .....	p. 1
L'euro dans la langue .....	p. 4
Conférence de M. Jean-François Hugot : René Char .....	p 5

---

### DIRE, NE PAS DIRE

L'Académie française vient d'inaugurer ainsi sur son site cette nouvelle rubrique :

#### **I. Emplois fautifs**

##### **Sur**

La préposition *sur* ne peut traduire qu'une idée de position, de supériorité, de domination et ne doit en aucun cas être employée à la place de *à* ou de *en* pour introduire un complément de lieu désignant une région, une ville et, plus généralement, le lieu où l'on se rend, où l'on se trouve.

<b>On dit</b>	<b>On ne dit pas</b>
<i>Je travaille à Paris. Je vais à Lyon. Ils cherchent une maison en Provence.</i>	<i>Je travaille sur Paris. Je vais sur Lyon. Ils cherchent une maison sur la Provence</i>

### **Après que**

À la différence de *avant que*, qui implique une notion d'éventualité, *après que*, marquant que l'on considère le fait comme accompli, introduit une subordonnée dont le verbe doit être mis à l'indicatif. *Je rentrerai après que la nuit sera tombée. Il est parti après que nous l'avons tous salué.*

Le passé antérieur employé dans des phrases comme *après que le bateau fut sorti du port, la tempête s'éleva* ou *on l'applaudit après qu'il eut parlé* ne doit pas être confondu avec le plus-que-parfait du subjonctif.

### **Pas de souci**

On entend trop souvent dire *il n'y a pas de souci*, ou simplement, *pas de souci*, pour marquer l'adhésion, le consentement à ce qui est proposé ou demandé, ou encore pour rassurer, apaiser quelqu'un, *souci* étant pris à tort pour « difficulté », « objection ». Selon les cas, on répondra simplement *oui*, ou bien l'on dira *Cela ne pose pas de difficulté, ne fait aucune difficulté*, ou bien *Ne vous inquiétez pas, Rassurez-vous.*

### **Au niveau de**

Cette locution, signifiant « à la hauteur de », décrit la position dans l'espace de deux choses l'une par rapport à l'autre. Il en va ainsi dans des phrases comme : *une brèche est apparue au niveau de la ligne de flottaison, construire une terrasse au niveau du salon, le navire parvient au niveau de la jetée*, et figurément, *se mettre au niveau de son auditoire.*

<b>On dit</b>	<b>On ne dit pas</b>
<i>En ce qui concerne l'horaire Quant à l'horaire Pour ce qui touche au salaire Quant au style</i>	<i>Au niveau de l'horaire Au niveau du salaire Au niveau du style</i>

## **II. Néologismes et anglicismes**

### **Impacter**

Le substantif *impact*, désignant le choc d'un projectile contre un corps, ou la trace, le trou qu'il laisse, ne peut s'employer figurément que pour invoquer un effet d'une grande violence. On ne saurait en faire un simple équivalent de « conséquence », « résultat » ou « influence ».

C'est à tort qu'on a, en s'inspirant de l'anglais, créé la forme verbale *impacter* pour dire « avoir des conséquences, des effets, de l'influence sur quelque chose ».

<b>On dit</b>	<b>On ne dit pas</b>
<i>La crise affecte l'activité économique, a des conséquences sur l'activité économique, modifie la rentabilité, touche l'opinion.</i>	<i>La crise impacte l'activité économique, impacte la rentabilité, impacte l'opinion.</i>

### **Best of**

Mot anglais très couramment employé, *best of*, souvent écrit *best off*, désigne une sélection d'airs d'opéra, de chansons, de sketches, d'extraits d'émissions ayant connu un succès particulier.

Ce terme, qui tend avant tout à faire vendre les disques des chanteurs ou des imitateurs, est étendu à d'autres domaines pour désigner une revue sélective de ce qui a ou qui peut rencontrer la faveur du public. Le *best of de la mode, du design, un best of de citations, de recettes*.

On peut dire la même chose en utilisant le mot français de *florilège*, la formule *le meilleur de*, ou simplement s'en tenir aux termes de *revue, choix, sélection*.

### **III. Extensions de sens abusives**

#### **Gérer**

*Gérer* signifie « administrer, veiller à la bonne marche de ce que l'on possède ou qui vous est confié ». *On gère des biens, un établissement, un domaine*, et, par extension, *un budget, des affaires*.

Employer le verbe *gérer* lorsqu'on évoque des faits de la vie personnelle, des émotions, des sentiments, c'est étendre abusivement un terme qu'il faut réserver à ce qui est matériel.

<b>On dit</b>	<b>On ne dit pas</b>
<i>Affronter un divorce Faire face à un échec Vivre avec ses doutes S'occuper de ses enfants</i>	<i>Gérer un divorce Gérer un échec Gérer ses doutes Gérer ses enfants</i>

#### **Quelque part**

*Quelque part* s'emploie pour parler d'un lieu indéfini, qu'on ne peut ou ne veut nommer. *Il est caché quelque part, nous voudrions bien savoir où*.

La mode s'est répandue d'utiliser cette locution pour exprimer le vague de la pensée : *je pense, quelque part, que ...quelque part on peut dire...*

Si l'on veut faire état de sa réserve ou de sa perplexité, on dispose des expressions *d'une certaine manière, en quelque façon, en quelque sorte*, etc.

#### **IV. Les bonheurs et les surprises de la langue française**

##### **Oui**

*Oui* est, en français, l'adverbe qui marque l'approbation, l'acquiescement. On évitera de lui substituer d'autres adverbes ou locutions adverbiales que l'on détourne de leur sens propre, croyant sans doute donner plus de poids à sa réponse ou à son affirmation. *Absolument, effectivement, tout à fait, exactement, parfaitement* sont excessifs quand il suffit souvent de dire *oui*.

##### **Coi/quiet**

Ces deux adjectifs sont issus du même adjectif latin *quietus*, l'un par la langue populaire, l'autre par évolution savante.

*Coi* ne s'emploie plus guère aujourd'hui que dans des locutions : *se tenir coi*, immobile et silencieux. *Rester, demeurer coi*, se taire.

*Quiet*, par opposition à *inquiet*, se dit surtout de qui est serein, paisible, a l'esprit tranquille. *Demeurer quiet malgré des revers de fortune*. On parle par extension d'*un quiet abandon, d'une vie quiète*.

---

## **L'EURO DANS LA LANGUE**

Bien que la décision de création de l'*euro* remonte à décembre 1995, qu'il soit en place depuis janvier 1999 et que les pièces et billets correspondants circulent depuis janvier 2002, certaines erreurs d'orthographe et de prononciation relatives à cette monnaie subsistent encore.

Certes les mots *euro* et *cent* sont invariables sur les pièces et billets. Pourquoi ? Pour éviter que les pièces et billets ne soient surchargés de ces mots écrits dans les très diverses formes du pluriel des langues européennes. Mais en français, ces mots doivent recevoir la marque du pluriel quand il le faut. On doit écrire *deux euros, chèque en euros* ... Tel est l'usage officiel entériné par l'Académie française.

Quant à la prononciation, *euro* est un mot comme tout autre commençant par une voyelle pour ce qui concerne l'élision et la liaison. On doit dire : *l'euro, un bel euro, un nouvel euro*, et, avec liaison, *un euro, deux euros, trois euros, vingt euros, quatre-vingts euros, cent euros, deux cents euros* ...

La centième partie d'un *euro* est un *cent*, mot prononcé [sèn't] en Belgique, mais [san] en France. En France, pour éviter toute confusion, dès l'origine, le Conseil national de la consommation, le Conseil supérieur de la langue française et l'Académie française ont recommandé d'employer le mot *centime*, usage enregistré par les Petits Larousse et Robert. Enfin, l'article L111 – 1 du code monétaire et financier précise que l'*euro* est divisé en *cent centimes*.

**J. D.**

## RENÉ CHAR

par M. Jean-François Hugot

La poésie de René Char est une poésie difficile, qui a subi l'influence de la littérature alchimique, où il est question de transmutation des métaux en or, métal noble. Ce vers du *Marteau sans maître* :

*Celle qui coule l'or à travers la corne*

semble faire allusion à la fabrication de l'or dans la cornue, l'alambic.

Mais plus importante semble être l'influence d'Héraclite, de sa théorie de l'union des contraires qui produit l'harmonie. Pour Char, l'homme et la condition humaine sont faits de contrastes : « *Terre mouvante, horrible, exquise* ». Union des contraires importante dans la poésie : « *Le poète est la genèse d'un être qui projette et d'un être qui retient.* » Ainsi l'essentiel de la poésie de Char, c'est le destin de l'homme et « *son contraire indomptable : l'espérance* », la Mort, la Vie.

Pour Char, la mort et la vie sont liées. Il les chante en une mystérieuse union :

*Mort minuscule de l'été*

*Dételle-moi mort éclairante*

*À présent je sais vivre.*

La vie, c'est le feu, la violence, l'explosion « *ce boulet de canon qui atteint sa cible en la faisant éclater* » et la mort est soulagement après une vie de combat.

À l'origine de tout il y a donc la violence : violence qui n'est pas forcément mauvaise :

*La violence était magique*

*L'homme quelquefois mourait,*

*Mais à l'instant de l'agonie,*

*Un trait d'ambre scellait ses yeux.*

Mais il y a aussi l'horreur de la condition humaine : les supplices et les massacres, le totalitarisme, une science ennemie de l'imaginaire et du rêve. Heureusement, en face du Mal se dresse l'homme victorieux. *Le Prisonnier* de G. de La Tour est pour Char le symbole de la condition humaine pendant l'horreur nazie : le réconfort d'une présence féminine apporté à l'homme emmuré.

Et voilà maintenant les grandes sources d'inspiration du poète : la femme, l'amour, la nature.

Pour Char l'amour est sensualité et violence mêlées : « *Je déchirai ta robe d'infini, te ramenai nue sur mon sol* ». Amour lié à l'obsession de la mort, et qui sauve de la mort :

*Pleinement*

*Quand nos os eurent touché terre,*

*Croulant à travers nos visages,*

*Mon amour, rien ne fut fini.*

Deux mots clés dans l'amour semblent s'opposer : liberté et fidélité : fidélité en dépit de l'éloignement de l'aimée ou de l'éloignement du poète.

Comment, alors, se présente la femme ?

Elle est « *humaine* ». Elle est mêlée à la vie quotidienne, ouvrière, travailleuse. Elle prépare les repas. Telle cette Diane qui répare les vêtements et lave le linge. Mais ces femmes quotidiennes sont aussi hors du quotidien dans une dimension idéale et même surnaturelle. Diane est un « *ange charnel* ». La femme a un pouvoir divin et magique. Femme mythique, telle Inès, et Char joue sur les différents sens du mot : divinité messagère des dieux, femme aimée et plante.

Cette femme, à la fois humaine et divine, est donc liée à la Nature par une vraie fusion. Elle devient elle-même nature. Le poète invoque ainsi la « *renarde* » : « *Tu es l'âme de la montagne aux flancs profonds, aux roches tues derrière des lèvres d'argile* ». Il y a donc une vraie symbiose entre l'homme et la Nature, comme on le voit dans *Évadné* :

*L'été et notre vie étions d'un seul tenant*

*La campagne mangeait la couleur de ta jupe odorante*

Cette nature a des aspects opposés : la violence, mais aussi la paix, la détente, une sorte de paradis.

La violence semble prédominer : dans *Évadné*, les plantes sont violentes. Orages et ouragans se déchaînent ou sont menaçants. Char privilégie les éléments agressifs de la nature : « *Le règne végétal est figuré par la plante carnivore, le règne minéral par le radium sauvage, le règne animal par l'ascendant du tigre.* » « *Paysage carnassier* », telle est la formule employée par le poète. Ce n'est pas un décor pour la rêverie, c'est le décor de l'aventure, de la révolte et des fugues de l'adolescence.

Mais on sait le goût de Char pour l'union des contraires : violence et tendresse peuvent s'unir :

*L'ouragan dégarnit les bois.*

*J'endors, moi, la foudre aux yeux tendres.*

Il y a donc aussi la Nature de la fête, le paradis, l'Éden. C'est souvent la nature de l'enfance. Mais cette nature échappe à la géographie. Elle devient mythique. C'est la nature des origines de l'humanité.

*C'était au début d'adorables années*

*La terre nous aimait un peu je me souviens (Évadné)*

Mais l'Éden devient paradis perdu, tel le parc des Nérons, détruit à la suite d'un héritage. Pourtant le poète n'éprouve aucune nostalgie : il faut oublier ce qu'on ne peut empêcher.

Pour finir, il faut signaler l'optimisme de Char en dépit de son angoisse vis-à-vis de la mort, du mal universel et des horreurs de l'histoire. Il y a « *l'homme massacré et pourtant victorieux* » « *l'imprécation du supplice et le magnifique amour* ». Il y a l'avenir. « *Cependant, à la poursuite de la vie qui ne peut être encore imaginée, il y a des volontés qui frémissent, des murmures qui vont s'affronter et des enfants sains et saufs qui découvrent.* »

Et terminons par un aphorisme, cette forme dense privilégiée par Char : « *Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver.* »

---